

Pour le Carnaval de 1952, c'est notre camarade Jalabert, dit "Krok's", en rapport avec son véritable don pour les croquis qu'il traçait à tout instant, qui avait établi les profils de la Bête imaginée par un comité de circonstance.



Elle représenterait une chaussure monstrueuse et délabrée, avec une ouverture frontale béante d'où sortirait une langue mobile en forme de chaussette.

Elle aurait deux petits bras (pourquoi pas, puisque c'est un monstre) et tiendrait un bébé chaussure à son image.

Elle avait été baptisée ShoeShoe.

La construction devait être terminée à la fin février et avait donc commencé dès la rentrée d'octobre.

Le char était mobile et reposait sur un antique châssis de camion léger voué à ce rôle depuis une éternité, avec un moteur et une boîte à vitesses hors d'âge.

Pour les sorties dans les défilés, on devait louer quatre roues compatibles avec leurs pneus.

D'office, on m'avait déclaré volontaire pour prendre en charge cette mécanique. L'absence totale de carrosserie avait facilité l'examen et le contrôle des principaux organes. Il n'en manquait aucun, et le moteur avait démarré facilement.

La construction de l'ossature métallique qui allait recevoir les articulations et les organes mobiles avait commencé. Puis on était passé à l'habillage posé sur une structure en tiges de fer mises en forme, avec un revêtement en grillage et papier journal enduit de colle avant peinture.

Cette réalisation représentait un travail considérable qui s'ajoutait aux cours et aux préparations des interrogations de contrôle. Le trimestre ne comportait pas beaucoup de temps morts.

Pour la première sortie, c'est moi qui conduirais l'animal, avec trois complices chargés d'assurer les animations.

L'un devrait ouvrir et fermer la bouche, un autre sortirait et rentrerait la langue, le troisième bercerait le bébé dans le bras droit.

La machine terminée s'était révélée trop haute de quelques centimètres.

On avait dû fabriquer un gigantesque râteau de bois pour soulever légèrement les câbles électriques au-dessus de la sortie vers la rue.

La principale difficulté venait de l'absence quasi totale de visibilité.

On pouvait apercevoir un peu la route, très peu, quand la bouche était ouverte et la langue sortie.

Sinon, c'était comme un sous-marin en plongée.

Heureusement, la vitesse de déplacement était minimale, les rues du trajet avaient été débarrassées de tout véhicule arrêté, et restaient interdites à la circulation.

C'est sans notable difficulté que j'avais inséré le monstre dans le cortège, en haut du Cours Mirabeau.

Arrivé au niveau de la brasserie Les Deux Garçons, le moteur s'était arrêté et n'avait pas voulu redémarrer.

Les trois acolytes avaient quitté leurs perchoirs respectifs et avaient poussé l'engin pendant que je m'étais allongé contre le moteur que j'avais entrepris d'ausculter.

Une jupe périphérique masquait les jambes des pousseurs. Les spectateurs devaient apprécier le silence de la machine.

Pendant ce temps, la main droite sur le volant d'embrayage pour le faire tourner, le bout des doigts de la main gauche posés sur les queues des soupapes, j'avais mis longtemps à trouver l'origine de l'avatar (magnéto décalée) et à le réparer.

Mon passé auprès de motos souvent fatiguées avait développé mon diagnostic et m'incitait toujours à me munir d'un minimum d'outillage d'intervention.

Il était temps, on abordait la place de la Rotonde où se trouvait la tribune officielle. Le moteur avait bien voulu redémarrer et on avait défilé, avec toutes les animations prévues en action.

On était tiré d'affaire.

Quoique ...

En abordant la remontée du Cours, le moteur s'était à nouveau arrêté. Sans un mot, nous avons tous les quatre repris nos positions de secours.

Mais, à mon grand étonnement, tout était en ordre ! Enfin, presque tout. J'avais simplement oublié d'ouvrir le robinet d'arrivée de l'essence, fermé lors de la première intervention. Le moteur avait consommé, au ralenti, le contenu de la cuve du carburateur avant de s'arrêter.

Le robinet aussitôt rouvert, le moteur avait gentiment redémarré.

On avait allègrement terminé ce premier tour et même effectué un deuxième, sans ennui, tous les organes en fonctionnement.

De retour à l'école, on m'avait félicité pour ma réparation acrobatique.

J'avais modestement accepté les louanges et j'avais préféré omettre l'épisode du robinet.

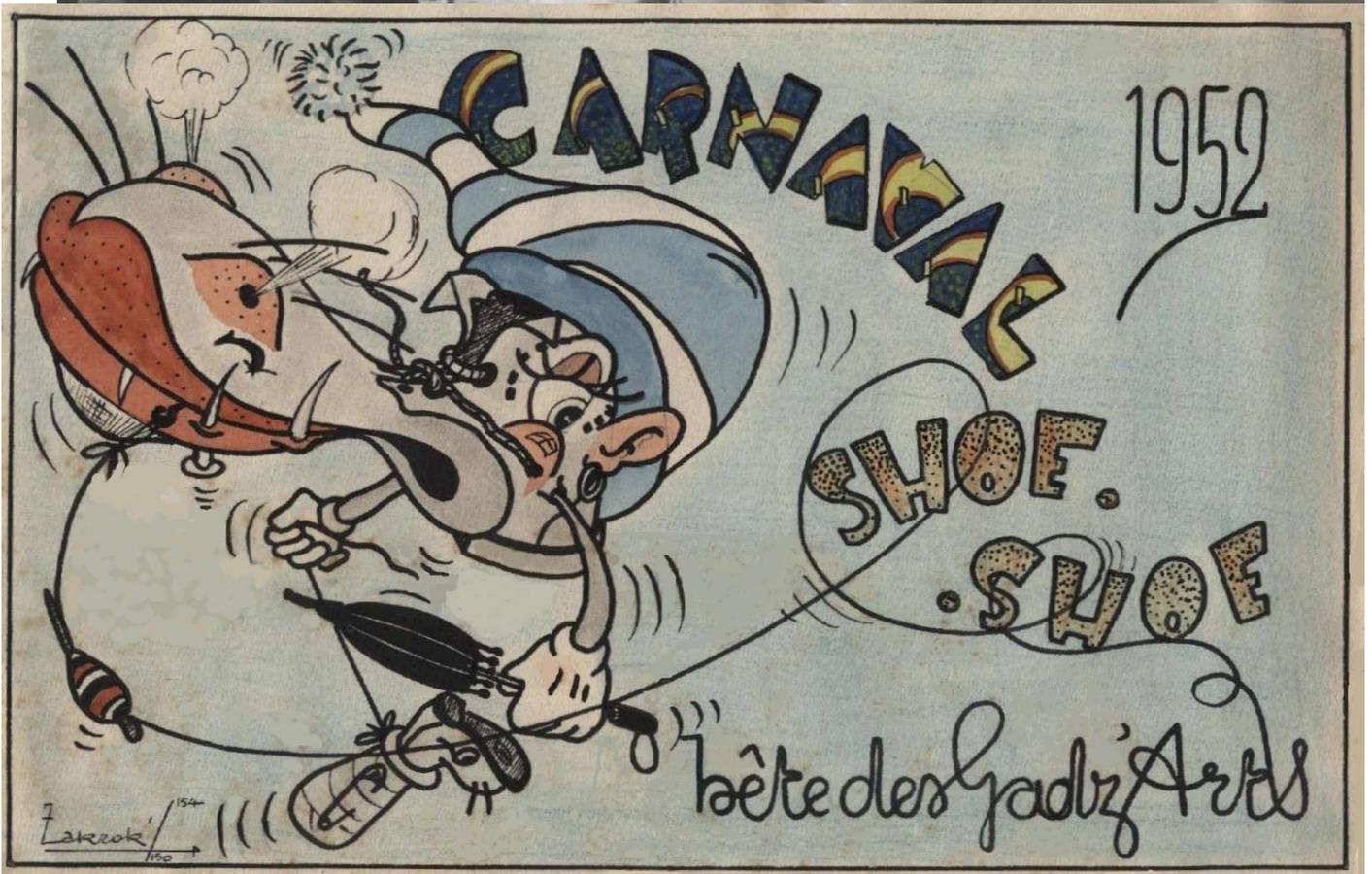
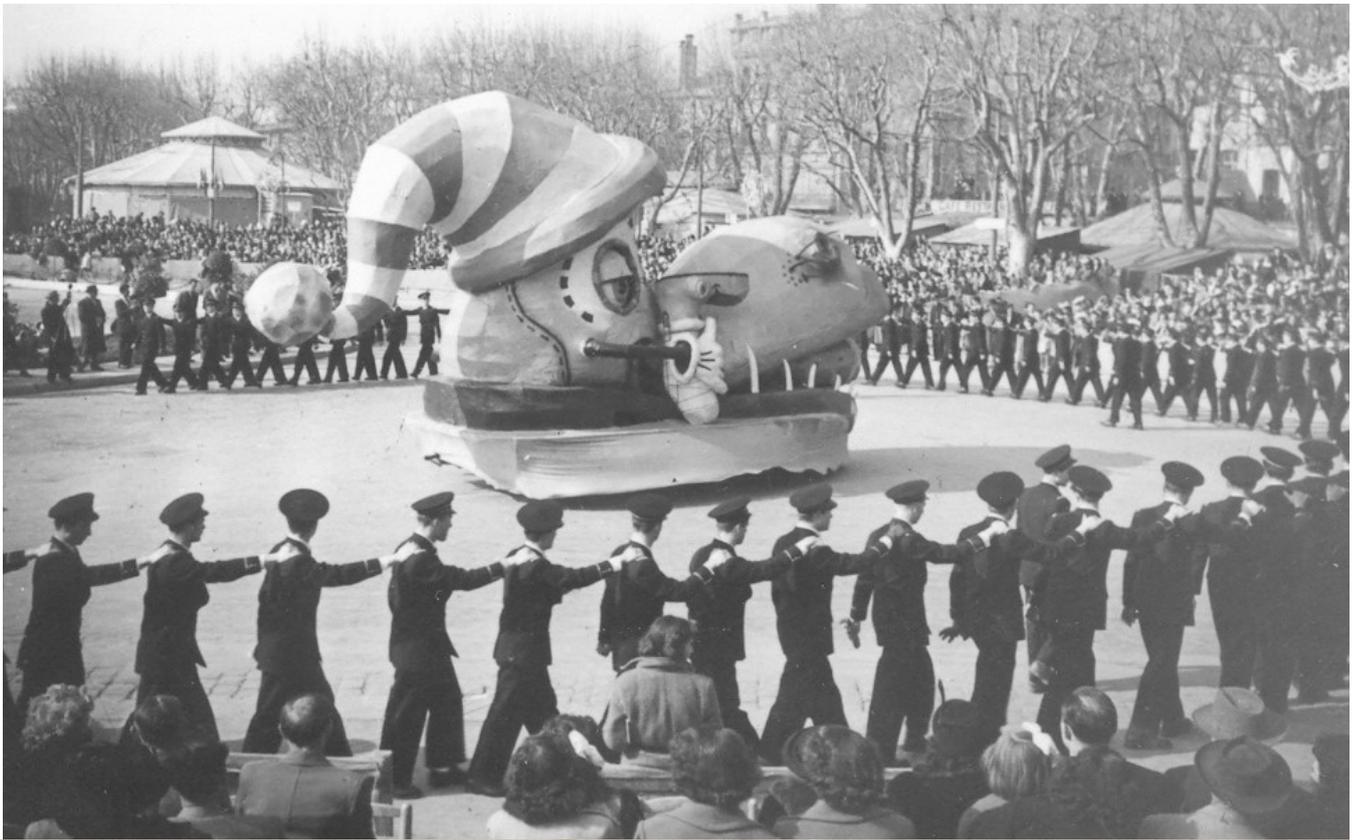
La panne pouvait provenir d'une intervention ancienne pour réviser et rénover l'aimantation de la magnéto, avec un serrage insuffisant de son entraînement. Le moteur qui avait facilement démarré ne m'avait pas alerté avant le premier départ.

Par la suite, échauffée dans l'enceinte confinée, la bride avait dû glisser.

Pour la deuxième sortie, j'avais, bien sûr, tout vérifié pour le mieux.

On avait changé les quatre équipiers de manœuvre.

François Andriussi





Nous devons les 3 images à Zident dit Jean-Claude Oriol